

Note de lecture « La Chine à Paris, enquête au cœur d'un monde méconnu ».

L'ouvrage « La Chine à Paris » dirigé par **Richard Beraha**, publié en mai 2012 aux **Editions Robert Laffont** dans la collection de sciences humaines, sociales et politiques dirigée par **Michel Wieviorka** : *le monde comme il va*, a été très bien accueilli par différents publics, qu'il s'agisse des populations chinoises, des chercheurs, des acteurs publics et politiques. Cet ouvrage rassemble les contributions de **Liwen Dong** : « De Wenzhou à Paris, le témoignage d'un immigré chinois », de **Xia Fengzhen** et **Shicheng** : « L'histoire de l'émigration vue du Zhejiang », de **Junliang Pan** : « Wenzhou de Chine et de France : portrait culturel et religieux », de **Giulio Lucchini** : « Singularités de la migration chinoise en France ».

Il faut souligner d'entrée de jeu la force de la démarche sociologique exemplaire mobilisée dans cette recherche : en effet non seulement Richard Beraha a conduit cette enquête pendant dix ans avec les Wenzhou à Paris mais il l'a réalisée à partir d'un engagement fort en créant l'association Hui Ji en 2003 - qui n'existe plus aujourd'hui - qui a permis à des centaines de familles chinoises d'être régularisées et d'apprendre le français ; puis Richard Beraha et Liwen Dong se sont rendus aux environs de Wenzhou dans des villages de migration pour analyser la nature des liens économiques et sociaux entre la Chine et la France. On comprend alors que les modes de coopération et de compétition, les solidarités et les loyautés sont déjà construites dans les villages de migration en Chine. On verra dans le chapitre de Junliang Pan que la région de Wenzhou a connu une longue histoire d'immigration et, dans celui de Xia Fengzhen et Shicheng, comment la population du sud du Zhejiang a rejoint la classe ouvrière mondiale à partir d'un modèle migratoire traditionnel, notamment dans les secteurs de la restauration et de la confection.

Richard Beraha montre comment des économies locales, visibles en Chine et plus discrètes en France, et des économies globales ne cessent de s'enchevêtrer pour produire des espaces transnationaux de forte et de faible légitimité où circulent des migrants chinois à partir de rapports de compétition et de coopération qui s'appuient sur des systèmes de lignages et de réseaux claniques, des liens familiaux et de confiance de forte intensité. Mais des organisations supranationales participent aussi activement à la structuration des réseaux économiques des Chinois d'Outre-mer. La Chine est devenue un des grands pourvoyeurs de capitaux dans le monde, comment les flux d'argent vont des pays d'accueil au pays d'origine et réciproquement. Les primo-arrivants chinois, comme le montre Liwen Dong, après avoir vécu des épreuves sociales et économiques en Chine, vivent les épreuves de « l'irrégularité » faites de violences et d'humiliations ; une partie d'entre eux, après avoir vécu des situations de déclassement social, pourra développer des parcours de mobilité ascendante en devenant entrepreneur ou commerçant.

Aujourd'hui, comme le montre Giulio Lucchini, deux types de migration chinoise s'intensifient : la première qui mobilise des étudiants et des élites entrepreneuriales et la seconde qui s'appuie sur des filières clandestines.

« La Chine à Paris » est un ouvrage très éclairant et important aujourd'hui sur les migrations chinoises et la « mondialisation par le bas » - pour reprendre l'expression d'Alexandro Portes - qui permet de comprendre les modes de production de dynamiques marchandes sur une diversité d'espaces transnationaux où des acteurs individuels et collectifs produisent des compétences migratoires, de mobilisation économique et des manières de « prendre place » dans des sociétés différenciées.

Laurence Roulleau-Berger
Directrice de recherche au CNRS
Triangle- Ecole Normale Supérieure de Lyon